

« Vous verrez le ciel ouvert »

1^{er} dimanche de Carême, *du triomphe de l'orthodoxie*

(Hébr. 11,24-26,32-12,2 ; Jean 1,43-51)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 8 mars 2020

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Après la première semaine de Carême, le jeûne, le caractère pénitentiel très marqué des offices, le Grand Canon de saint André de Crète..., ce dimanche a un aspect plus festif. Le jeûne ne s'arrête pas, mais il est un peu allégé aujourd'hui, avec dispense de vin et d'huile, car c'est un jour eucharistique, comme tous les dimanches.

Mais l'ambiance festive d'aujourd'hui est surtout liée au thème : le premier dimanche de Carême est appelé dimanche *du triomphe de l'orthodoxie*. Il commémore le rétablissement du culte des icônes en l'an 843, après plus d'un siècle de querelles et de persécutions par les iconoclastes, qui voulaient interdire l'usage des icônes, et qui les détruisaient, en prétendant chasser l'idolâtrie. Cet événement a été considéré comme une victoire de la foi orthodoxe sur toutes les hérésies. C'était l'affirmation définitive que les icônes font partie intégrante de la foi orthodoxe, comme une conséquence nécessaire de l'Incarnation : Dieu est vraiment devenu homme dans la Personne de Jésus, le Christ notre Seigneur. C'est par cette Incarnation qu'Il nous sauve, qu'Il nous réconcilie avec Dieu, qu'Il nous donne accès à la vie divine.

Bien sûr, Dieu reste invisible en Lui-même. On ne peut pas représenter la nature divine, on ne peut pas représenter Dieu le Père : en cela nous sommes en parfait accord avec l'Ancien Testament. Mais depuis que Dieu s'est fait homme, nous pouvons contempler sa gloire dans le visage humain du Christ, car tout ce qui est humain en Lui est divinisé, du fait de l'union des deux natures (divine et humaine). Et en retour, Il nous donne la possibilité, à nous les hommes, d'entrer en communion avec Dieu.

Il est important de rappeler cela, de nous affermir dans la foi orthodoxe en ce début de Carême, car c'est bien en raison de cette foi que nous consentons à faire quelques sacrifices. C'est le message que nous donne l'apôtre Paul dans le passage de l'épître aux Hébreux qui vient d'être lu : « *C'est par la foi que Moïse, devenu grand, refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, préférant être maltraité avec le peuple de Dieu que de connaître la jouissance éphémère du péché, considérant l'humiliation du Christ comme une richesse supérieure aux trésors de l'Égypte. Il avait, en effet, les yeux fixés sur la récompense* » (Hébr. 11,24-26).

Moïse voyait donc au-delà du visible, non pas avec ses yeux de chair, mais avec les yeux de la foi. Et avec lui beaucoup de justes de l'Ancien Testament ont cru aux promesses de Dieu et, forts de cette foi, ont supporté beaucoup d'épreuves dans la certitude de leur réalisation. Et ces promesses se résument finalement à une seule chose : la venue du Christ. Le mot *Christ* est la traduction en grec de *Messie* en hébreu : Celui qui par l'onction est investi de puissance divine pour une nouvelle alliance, une alliance éternelle de Dieu avec l'humanité.

Or, constate l'apôtre : « *C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir reçu l'objet des promesses ; mais ils l'ont vu et salué de loin* » (Hébr. 11,13). Ils l'ont vu d'avance. De même, à propos du patriarche Abraham, Jésus a pu dire cette phrase étonnante : « *Il a vu mon jour et il s'est réjoui* » (Jean 8,56). Bien que n'ayant pas obtenu de leur vivant les choses promises, et malgré les épreuves auxquelles ils ont été confrontés, ils se sont réjouis dans la certitude que Dieu serait fidèle à ses promesses.

Et l'apôtre ajoute : « *Tous ceux-là, bien qu'ils aient reçu un bon témoignage à cause de leur foi, n'ont pas obtenu la réalisation de la promesse. Car Dieu, ayant prévu quelque chose de meilleur pour nous, n'a pas voulu qu'ils parviennent sans nous à la perfection* » (Hébr. 11,39-40). En effet, nous avons un privilège par rapport à ceux de l'Ancien Testament : avec la venue du Christ, nous avons obtenu ce que Dieu préparait de meilleur pour nous. Ce que les anciens ne voyaient que de loin, nous pouvons le voir et le toucher, notamment par les icônes. C'est dans le visage humain du Seigneur que Dieu se révèle le mieux.

Nous en avons la confirmation dans l'Évangile d'aujourd'hui, selon saint Jean le Théologien : dès le début de son ministère public, au moment de choisir et de réunir la douzaine d'hommes qui vont devenir les Apôtres, le Seigneur se fait reconnaître par eux. Quelques versets avant le passage qui vient d'être lu (Jean 1,35-42), lorsque Jean et André ont commencé à suivre Jésus, Il leur a dit : « *Venez et voyez* ». Ce verbe *voir* est très significatif : le simple fait de voir Jésus a la capacité de convaincre qu'Il est bien le Messie attendu. En effet, peu après, André va annoncer à son frère Simon, qui sera renommé Pierre : « *Nous avons trouvé le Christ* ».

C'est alors que commence le passage retenu pour la lecture d'aujourd'hui (Jean 1,43-51). Philippe vient d'être appelé par Jésus et a commencé à le suivre, car il a reconnu en Lui le Christ, et il va le dire à Nathanaël : « *Celui dont Moïse a écrit dans la Loi et que les prophètes ont annoncé, nous l'avons trouvé : c'est Jésus de Nazareth, le fils de Joseph* ». Et comme Nathanaël a des doutes, Philippe lui dit : « *Viens et vois* ». Et là encore, dès qu'il voit le Seigneur de ses yeux, Nathanaël est convaincu : « *Rabbi (c'est-à-dire Maître), Tu es le Fils de Dieu, Tu es le roi d'Israël* ».

Mais cette foi confessée par Nathanaël n'est encore qu'une foi naissante, qui aura besoin de s'affermir. C'est pourquoi Jésus lui promet que, s'il continue à le suivre, il verra de plus grandes choses encore : « *En vérité, en vérité, Je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme* ». *Vous verrez le ciel ouvert*, autrement dit : vous verrez la manifestation de Dieu, non pas Dieu en Lui-même, qui reste à jamais inaccessible, mais sa manifestation et sa gloire. Et vous verrez les anges monter et descendre : de la terre jusqu'au ciel et du ciel vers la terre.

Autrefois, le patriarche Jacob, dans un songe, avait eu une vision de cette même promesse : « *Une échelle était appuyée sur la terre, et son sommet touchait au ciel. Et les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle* » (Gen. 28,12). C'est par l'image d'une échelle que Jacob avait eu la révélation de la communication du ciel et de la terre. Maintenant, ce n'est plus en image, mais dans la Personne du Christ, que la communication s'accomplit. C'est Lui qui est la porte du ciel, c'est Lui qui est l'échelle reliant la terre au ciel. Ces images, la porte du ciel, l'échelle, comme nous savons, peuvent aussi être rapportées à la Mère de Dieu, car c'est par elle que Dieu a pris chair. Mais l'un n'exclut pas l'autre, la Mère de Dieu elle-même ne fait que nous conduire au Christ. Car c'est en Lui que se réalise l'union parfaite de la divinité avec l'humanité.

Alors que nous avons commencé le Carême par le jeûne, le repentir, le travail sur soi, un travail de purification, de combat contre l'orgueil, contre l'égoïsme et contre toutes les passions, nous pouvons comprendre le lien avec la foi. Car la foi est le fondement de la vie chrétienne. Les dimanches précédents, nous avons entendu les leçons sur l'attitude à cultiver, en particulier sur l'humilité, sur le comportement concret vis-à-vis du monde qui nous entoure. Aujourd'hui, en ce début de Carême, à juste titre, l'accent est mis sur l'importance de l'orthodoxie de la foi, l'importance d'une foi juste, d'une foi conforme à la révélation, révélation d'abord voilée dans l'Ancien Testament, et révélation plénière en Christ.

Ayant foi dans cette révélation, nous avons la certitude que « *Dieu est avec nous* », selon la prophétie d'Isaïe (Is. 8,10), que nous chantons solennellement dans les Grandes Complies de Carême. Si Dieu n'était pas avec nous, tous nos efforts seraient vains. C'est en Christ que Dieu agit en plénitude, parce qu'Il est l'unique médiateur entre nous et Dieu, parce que Lui seul est vrai Dieu et vrai homme. *Sans Lui nous ne pourrions rien faire* (cf. Jean 15,5).

Je termine avec la conclusion de l'épître d'aujourd'hui, dans laquelle l'apôtre prend l'image qui lui est familière, de la course sur le stade, pour parler de l'ascèse chrétienne : « *Ainsi donc, rejetons tout fardeau qui nous alourdit et le péché qui nous entrave, et courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée, fixant notre regard sur Jésus, l'initiateur de notre foi et qui la mène à son accomplissement* » (Hébr. 12,1-2).

On ne saurait mieux dire notre programme pour la suite du Carême.

Amen.